

GPS RECONNAISSANT MOINS BIEN LES VOIX DES FEMMES, applis de santé qui ne prennent pas en compte les cycles menstruels, algorithmes qui censurent les photos de femmes montrant leur poitrine... la prédominance des hommes dans la tech a des conséquences directes. « On compte 9 à 10 % d'entrepreneuses dans la tech et seulement 12 % de développeuses », déplore Caroline Ramade*. Après avoir dirigé l'incubateur Willa, la start-uppeuse a fondé, en 2019, 50inTech, une plateforme qui réunit un vivier de talents féminins et les met en relation avec les entreprises. Son réseau poursuit une ambition : atteindre la parité en 2050. « Une femme sur deux quitte la tech après huit ans pour des raisons de discriminations au travail », observe-t-elle. Parce que le futur ne peut pas se dessiner sans 52 % de l'humanité et que les femmes ont toute leur place pour concevoir les applications de demain ou s'enrichir dans la blockchain, trois entrepreneuses qui, comme Roxanne Varza (directrice de la Station F) ou Céline Lazorthes (fondatrice de Leetchi), font bouger les lignes reviennent sur leur parcours et leur volonté de féminiser ces métiers.

QUITTERIE MATHÉLIN-MOREAUX, L'AUDACIEUSE

À 29 ans, Quitterie Mathelin-Moreaux ne boude pas sa réussite. « Nous avons le potentiel pour créer un géant de la tech », déclare-t-elle sans ambages. Cofondatrice et CEO de Skello, qui a mis au point un outil de gestion des ressources humaines, elle vient de lever 40 millions d'euros. Une somme qui la fait

entrer avec son associée, Emmanuelle Fauchier-Magnan, dans la cour des grands, où peu de femmes sont conviées. « La vérité, c'est que nous n'en avons pas rencontré beaucoup dans notre processus de levée de fonds. On nous répète que nous pouvons entreprendre, mais il y a quand même un plafond de verre : plus la boîte devient grosse, moins il y a de femmes », regrette-t-elle. Chez Skello, qui emploie 150 personnes, la P-DG revendique une parité parfaite. Suite à sa levée de fonds, son objectif aujourd'hui est d'amorcer une expansion européenne et d'atteindre 500 salariés à l'horizon 2023. Comme Doctolib, elle rejoint le club fermé des licornes, ces start-up des nouvelles technologies, non cotées à la Bourse, dont la valorisation dépasse le milliard de dollars. Aucun challenge n'effraie celle qui baigne dans l'univers entrepreneurial tech depuis ses débuts chez Work4, à San

PARCOURS

● TECH PLUS ULTRA

EN 2020, UNE START-UP SUR CINQ ÉTAIT FONDÉE PAR DES ÉQUIPES FÉMININES OU MIXTES. PORTRAIT DE TROIS ENTREPRENEUSES DE LA FRENCH TECH QUI OUVRENT LA VOIE AUX FEMMES.

Francisco. Boostée par les défis, la jeune femme s'était même formée au code en suivant un stage au Wagon en 2016, non pour devenir développeuse mais pour « avoir des compétences techniques et comprendre un métier que beaucoup de gens ne connaissent pas ». Quand elle ne travaille pas, Quitterie Mathelin-Moreaux s'échappe volontiers de Paris pour pratiquer le kitesurf. « Mes frères m'ont initiée, jamais je ne me suis dit qu'il y avait des sports masculins et féminins. Nous pouvons tout faire, ne nous mettons pas de limites. »

SORAYA JABER, LA CRÉATIVE

La réalité augmentée, un domaine trop technique pour les femmes ? Ne vous avisez pas de relayer cette absurdité sexiste auprès de Soraya Jaber, qui a cofondé sa start-up à seulement 20 ans. Aujourd'hui âgée de 26 ans, celle qui reconnaît avoir toujours été « un peu geek sur les bords » est CEO et cofondatrice d'Opuscope, dont l'ambition est de rendre les expériences



DE GAUCHE À DROITE, LES START-UPPEUSES LARA KHANAFAER ET SORAYA JABER, LE 27 SEPTEMBRE, À LA STATION F, À PARIS.

immersives et connectées accessibles à tous. Comme TikTok, qui permet de réaliser des clips musicaux en quelques secondes, son application baptisée Minsar permet de s'exprimer en réalité augmentée sans maîtriser la moindre ligne de code. « De nos jours, via l'écran de notre téléphone, et demain, via des lunettes de réalité virtuelle, on aura l'impression de voir des éléments 3D et on pourra interagir directement dans notre environnement », explique-t-elle. En clair, Opuscope, c'est la promesse pour chacun d'entre nous de créer notre propre jeu Pokémon Go, sans que notre imaginaire soit entravé par des obstacles techniques. Nommée parmi les « 10 femmes de la French Tech à suivre en 2021 » par le collectif d'entrepreneuses Sista, Soraya Jaber n'a pourtant pas baigné dans la marmite de la tech. Après un bac scientifique, la jeune femme a refusé de faire médecine comme ses parents le souhaitaient. Elle s'est orientée vers des études d'histoire de l'art

et assume son parcours atypique. « Ces dernières années, j'ai appris énormément, j'ai fait ce qu'on appelle du "learning by doing". Ma force, c'est d'avoir été très bien entourée, d'avoir eu des mentors. » Alors que pendant longtemps elle ne s'est pas sentie légitime, elle accepte aujourd'hui d'enfiler à son tour le costume de marraine en participant au programme Sista x Bold de Veuve Clicquot. Avec StartHer, elle intervient dans les collèges pour sensibiliser les adolescentes aux métiers de la tech et plaide pour une déconstruction des stéréotypes dès la maternelle. De ses études d'histoire de l'art, elle a gardé l'amertume de voir les femmes si peu représentées et refuse que cette invisibilisation se reproduise dans le futur. « Il n'y a pas de terrains interdits. C'est mon combat, ça me tient aux tripes. »

LARA KHANAFER, LA DÉTERMINÉE

« Il faut juste s'investir et se dire que c'est possible. » Résolument optimiste, Lara Khanafer parle d'expérience. Aujourd'hui CEO et cofondatrice de Kara.ai, une start-up qui aide les commerciaux et les managers à collaborer, rien ne la prédestinait à être sélectionnée par le programme Female Founders Fellowship de la Station F. Sa réponse à la question « Comment êtes-vous arrivée là ? » dénote dans l'univers uniformisé des start-uppeurs : « Par hasard ! Je travaillais dans un magasin pour enfants en Espagne, et un client qui avait une entreprise de vente de hardware m'a proposé un job à l'accueil. J'ai finalement été embauchée comme commerciale pour le marché marocain. À 21 ans, je me suis retrouvée à gérer une équipe de dix personnes et à réaliser 16 % du chiffre d'affaires de la boîte. » Après cette première expérience fructueuse, Lara Khanafer est devenue chasseuse de têtes spécialisée dans la tech, puis a rejoint les équipes de Dataiku, un géant du big data. « Comme je n'y connaissais rien, j'ai appelé des spécialistes et j'ai passé l'entretien en reprenant ce qu'ils m'avaient dit. Mon motto, c'est "Fake it until you make it" ! » sourit-elle. À toutes celles qui pensent que la tech n'est pas pour elles, Lara Khanafer répète : « Ça a l'air austère et froid, mais ce n'est pas du tout le cas. C'est fun ! L'univers des start-up permet de tester tout ce qu'on veut. Par exemple, dans mon travail, je dois créer des fonctionnalités dans l'application, et ça, c'est génial ! » Sa

recette du succès ? Identifier sa meilleure compétence et avoir suffisamment confiance en soi pour imposer ses règles, notamment en ce qui concerne l'équilibre vie pro, vie perso. Pour s'organiser et rester zen, elle tient un Bullet Journal et fait trente minutes de méditation tous les matins. Et sur LinkedIn, elle répond à toutes celles qui la contactent pour lui demander conseil. La sororité version French Tech. H.G.

* La chef d'entreprise participe, ce 8 octobre, au débat du Forum ELLE Active sur le thème « Tech, finance, industrie : des métiers à féminiser de toute urgence », aux côtés de Véronique Morali, présidente du directoire de Webedia, et de Laurence Devillers, professeure en informatique et en intelligence artificielle à Sorbonne Université.

“ IL FAUT JUSTE S'INVESTIR ET SE DIRE QUE C'EST POSSIBLE. ”

LARA KHANAFER

● RECETTES DE CHEFS

Céline Brucker, directrice générale de L'Oréal Grand Public France, et Jamel Boutiba, directeur général de L'Oréal Paris France, notre partenaire de ELLE Active depuis sa création, partagent avec nous leur expérience.

ELLE. QUEL CONSEIL AURIEZ-VOUS AIMÉ RECEVOIR AU TOUT DÉBUT DE VOTRE VIE PROFESSIONNELLE ?

CÉLINE BRUCKER. J'aurais aimé savoir que la vie d'un futur dirigeant est proche de celle d'un sportif de haut niveau. Il faut une hygiène de vie réglée pour avoir un bon équilibre physique et psychologique. La question de comment on se ressource est essentielle dans la réussite professionnelle. **JAMEL BOUTIBA.** J'aurais aimé comprendre plus tôt qu'il faut oser demander du feedback et en faire. Ne jamais rien garder pour soi. Cela permet de ne pas laisser de zone d'ombre, et donc d'améliorer la performance individuelle et collective mais aussi de renforcer la confiance en soi et celle qu'on accorde et reçoit des autres.

ELLE. ET EN TANT QUE MANAGER ?

C.B. Je suis très attentive à l'écologie personnelle, encore plus cruciale à la quarantaine, lorsque la vie connaît une grande intensité professionnelle et personnelle. Nous travaillons avec mon comité de direction sur les méthodes, les rituels qui peuvent faire la différence. Un bon dirigeant est aussi quelqu'un qui est bien dans sa peau ! **J.B.** Comme me l'a dit un jour une grande dirigeante chez L'Oréal, « la perfection n'a pas d'âme ». « Errare humanum est. » J'encourage mes équipes à ne pas avoir peur de commettre des erreurs. L'erreur est une source précieuse d'apprentissage et de progression. Je crois qu'un manager qui valorise le droit à l'erreur contribue au bien-être de ses collaborateurs. Il encourage implicitement les initiatives et la créativité. C'est particulièrement vrai dans le domaine de la beauté. **C.B.** ●